DOSSIER SPÉCIAL LCB :
SYNTHÈSE DE LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DES RÉSINEUX 2025

Dossier réalisé dans le cadre de l'Observatoire économique de France Bois Forêt

Les productions et analyses statistiques développées dans le cadre de l'Observatoire économique de France Bois Forêt n'engagent que leurs auteurs

73rd International
SOFTWOOD CONFERENCE
OSLO 2025 | 22-23 October

Oslo, 22-23 octobre 2025 : une année encore difficile, malgré quelques espoirs de reprise pour 2026

La **73e édition de la Conférence internationale des résineux (ISC)** s'est tenue à **Oslo (Norvège) les 22 et 23 octobre 2025**, à l'invitation de la **Fédération Norvégienne des Industries du Bois (Treindustrien)** et en partenariat avec la **Fédération Européenne du Commerce du Bois (ETTF)** et l'**Organisation Européenne des Industries du Sciage (EOS).** L'événement a rassemblé **plus de 260 participants** issus de l'ensemble de la filière bois résineux : producteurs, négociants et experts du marché, venus de toutes les grandes zones économiques.

Dans un environnement marqué par une **incertitude économique durable**, la **poursuite du ralentissement de la construction**, des **tensions géopolitiques persistantes** et un **renforcement continu des contraintes réglementaires**, la conférence a permis de dresser un diagnostic partagé de la situation du secteur. Les échanges ont confirmé que **l'année 2025 reste difficile pour l'industrie européenne des sciages résineux**, même si **des perspectives plus favorables commencent à se dessiner à l'horizon 2026**, sous réserve d'une reprise effective de la demande.

Les interventions ont notamment mis en évidence :

- l'**ajustement de la production européenne** après le pic de 2021, dans un contexte de demande affaiblie ;
- la pression exercée par la **hausse des coûts de la matière première**, avec des situations de rentabilité très contrastées selon les pays ;
- l'**évolution des grands marchés internationaux** (États-Unis, Chine, Japon, Moyen-Orient et Afrique du Nord) et leurs implications pour les flux commerciaux européens ;
- les **enjeux structurels d'approvisionnement en grumes**, appelant à une adaptation progressive des usages et des essences ;
- la nécessité de **mieux valoriser le rôle du bois** dans les politiques climatiques et de construction durable ;
- les **préoccupations persistantes du secteur concernant le RDUE**, en particulier en matière de clarté, de proportionnalité et de mise en œuvre opérationnelle.

Dans ce dossier spécial, nous proposons une synthèse complète des analyses partagées lors de la conférence, structurée par thématiques et par régions clés (Europe avec détails par pays, Canada, USA, Chine, Japon ou encore Moyen-Orient et Afrique du Nord). Une attention particulière est portée aux chiffres de production et de consommation, aux défis d'approvisionnement et aux perspectives économiques à court et moyen terme.

BILAN CONJONCTUREL MONDIAL : VERS UNE STABILISATION ?

Un cycle encore dégradé, mais des signaux de reprise pour 2026

Les analyses présentées lors de l'ISC d'Oslo par l'**ETTF** et l'**EOS** confirment que le marché mondial des sciages résineux reste marqué par une **faible dynamique de la demande en 2025**, dans le prolongement du retournement de cycle engagé depuis 2022. Le **ralentissement du secteur de la construction,** en particulier en Europe, continue de peser sur la consommation, dans un contexte macroéconomique encore incertain, caractérisé par des **taux d'intérêt durablement élevés** et une **prudence persistante des investisseurs**, malgré un reflux progressif de l'inflation.

Face à ce contexte, les producteurs européens ont poursuivi leurs **ajustements de volumes**, ce qui a permis une **relative stabilisation de la production** après plusieurs années de baisse. Cette adaptation contribue à limiter les déséquilibres de marché, même si la rentabilité reste sous pression, notamment en raison de **prix élevés de la matière première**, eux-mêmes influencés par des contraintes structurelles d'approvisionnement et par les effets du changement climatique.

Les intervenants ont néanmoins souligné que **certains indicateurs macroéconomiques et sectoriels commencent à évoluer plus favorablement**, en particulier en Europe, où les politiques publiques en faveur de l'**infrastructure**, du **logement** et de la **transition climatique** pourraient progressivement soutenir l'activité. Dans ce cadre, plusieurs signaux convergents laissent penser que le marché des résineux pourrait **s'approcher d'un point bas du cycle**. L'année **2026 est ainsi de plus en plus évoquée comme un horizon possible de reprise**, sous réserve d'une amélioration plus nette des marchés de la construction.



Morten Bergsten (Président d'ETTF)



Tommi Sneck (Président d'EOS)

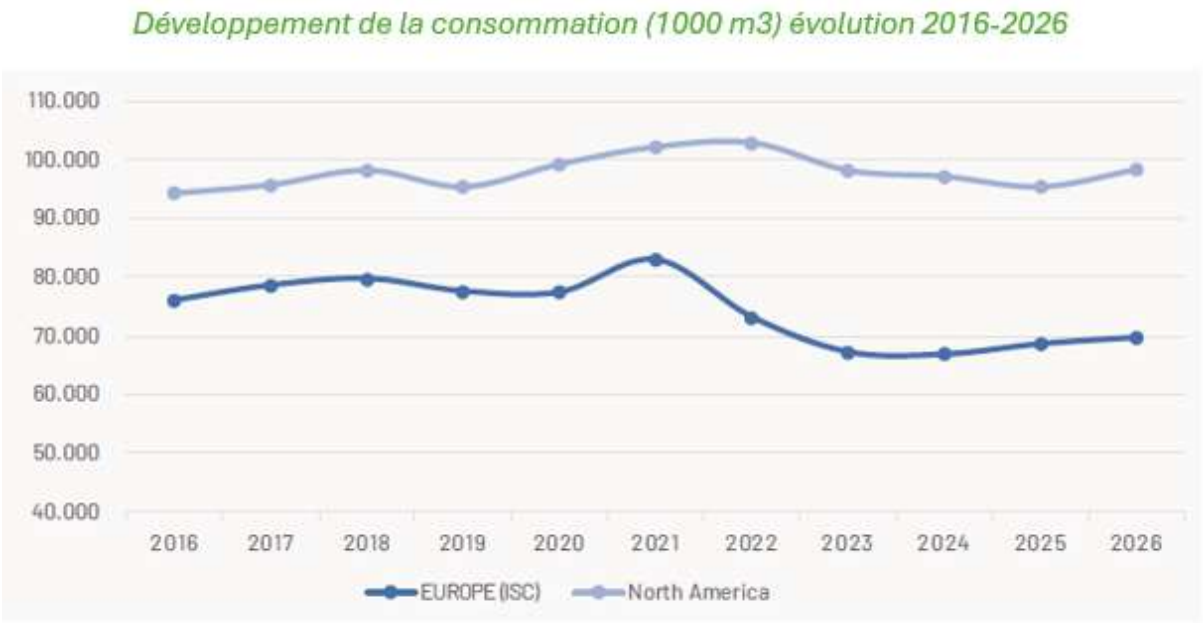
Ce recul s'inscrit dans un **contexte macroéconomique toujours contraint**, marqué par une **incertitude élevée à l'échelle mondiale**, nourrie par les tensions géopolitiques, les politiques de réindustrialisation, l'augmentation des dépenses publiques (défense, climat, infrastructures) et des tendances inflationnistes de nature plus structurelle. Après plusieurs années de

resserrement monétaire, les **conditions de financement restent restrictives**, ce qui continue de peser sur l'investissement, en particulier dans l'immobilier résidentiel.

En Europe comme en Amérique du Nord, la faiblesse des **mises en chantier et des permis de construire** demeure l'un des principaux freins à la demande de produits bois. Si certains indicateurs suggèrent que le secteur de la construction pourrait avoir atteint un point bas, la reprise reste à ce stade **lente et fragile**, avec des situations très contrastées selon les pays. Les marchés ayant historiquement une forte intensité bois figurent parmi les plus affectés.

Par ailleurs, les déséquilibres hérités de la période post-Covid continuent de produire leurs effets. Les chaînes d'approvisionnement se sont globalement normalisées, mais les **coûts restent durablement plus élevés**, qu'il s'agisse de la logistique, de l'énergie ou de la matière première. Les segments de la rénovation, qui avaient joué un rôle d'amortisseur entre 2020 et 2022, montrent eux aussi des signes de ralentissement.

Enfin, si le bois bénéficie d'une reconnaissance croissante dans les discours publics liés à la transition climatique et à la décarbonation du secteur du bâtiment, **les politiques de logement et de construction durable peinent encore à se traduire par un soutien suffisant et immédiat de la demande**, retardant ainsi le redémarrage du cycle.



Une production en repli, stabilisée à un niveau proche de l'avant pandémie

La production mondiale de sciages résineux s'inscrit, elle aussi, dans le cycle baissier observé depuis le pic atteint en 2021. En **Europe**, après plusieurs années de recul marqué, la production semble avoir atteint un **palier de stabilisation**. Selon les données de l'EOS, la production des pays membres a diminué d'environ **10 % par rapport au niveau de 2021**, pour s'établir depuis 2023 autour de **78 millions de m^3**, soit un niveau sensiblement inférieur à celui d'avant la pandémie. À l'échelle élargie (UE + Norvège + Suisse), la production se situe autour de **97 millions de m^3**, avec des perspectives globalement stables pour 2025 et 2026.

Cette évolution masque toutefois des **situations nationales contrastées**. Le recul est particulièrement marqué en **Allemagne** et, dans une moindre mesure, en **France**, tandis que certains pays nordiques et baltiques ont davantage stabilisé leurs volumes. Dans l'ensemble, la filière européenne reste confrontée à une **forte pression sur les marges**, liée à des **prix des grumes historiquement élevés**, en particulier dans les pays nordiques, alors

même que les prix des sciages n'ont pas suivi la même trajectoire.

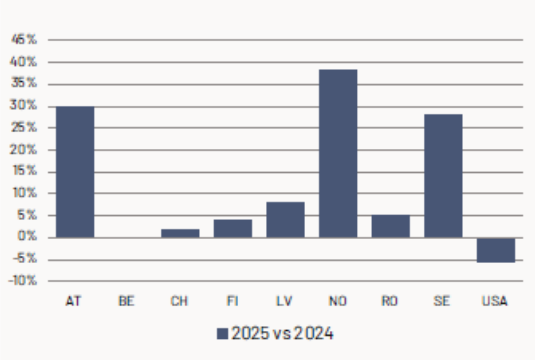
Hors Europe, les dynamiques demeurent également hétérogènes. En **Amérique du Nord**, la production canadienne reste nettement inférieure à ses niveaux historiques, en raison de contraintes structurelles sur la ressource forestière, notamment en Colombie-Britannique. Aux **États-Unis**, la production apparaît plus résiliente, portée par le développement des capacités de sciage dans le Sud du pays, autour du Southern Yellow Pine. En **Asie**, la faiblesse persistante du marché immobilier chinois continue de peser sur la demande et, indirectement, sur les niveaux de production et les flux commerciaux mondiaux

Développement de la production (1000 m3) par région

	2023	2024	2025	2026
Europe (ISC)	88.200	88.472	88.325	88.564
North America	95.004	94.206	91.555	97.148
Total	**183.204**	**182.678**	**179.880**	**185.712**

Une équation économique toujours déséquilibrée pour les scieries européennes

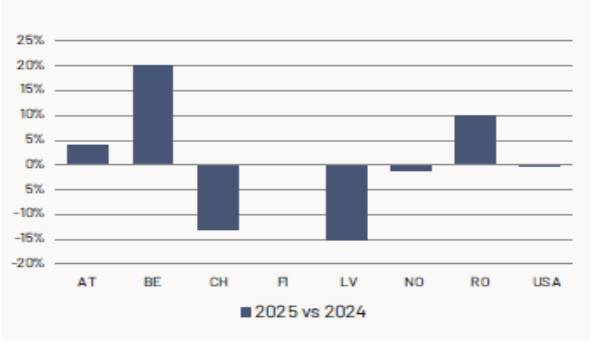
Evolution des prix des grumes de bois résineux



Les analyses présentées à l'ISC 2025 confirment que, malgré une stabilisation progressive des volumes produits, la filière européenne des sciages résineux reste confrontée à une **équation économique défavorable**. Après trois années de repli de la demande, les prix des sciages se sont ajustés à la baisse par rapport aux sommets de 2021, mais **sans permettre un rééquilibrage durable des marges**.

Le facteur déterminant demeure le **niveau historiquement élevé des prix des grumes**, en particulier dans les pays nordiques. Les présentations de l'EOS soulignent clairement le **décrochage entre l'évolution des prix de la matière première et celle des produits finis** : les prix des sciages ont progressé, mais **nettement moins vite que ceux des grumes**, ce qui constitue aujourd'hui l'un des principaux freins à la rentabilité du secteur. Cette situation est d'autant plus préoccupante que la hausse des prix des grumes est intervenue dans un contexte de **demande faible**, posant la question centrale de leur évolution lorsque la demande repartira.

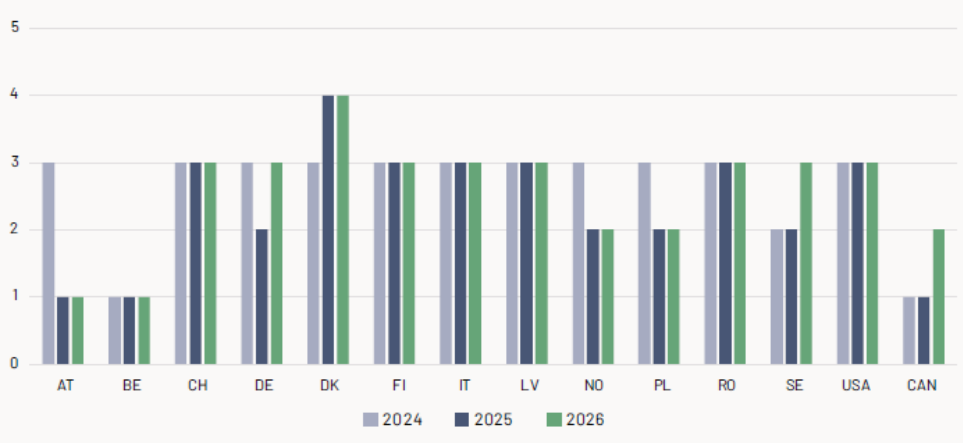
Développement du cout de l'énergie



À cette pression sur la matière première s'ajoutent des **coûts structurels durablement plus élevés** (énergie, transport, main-d'œuvre), dans un environnement macroéconomique encore incertain. Il en résulte une **compression persistante des marges**, qui limite la capacité des entreprises à investir, alors même que les enjeux de modernisation industrielle, de décarbonation et d'adaptation des outils de production sont de plus en plus pressants.

Une disponibilité de la ressource devenue un enjeu stratégique

Disponibilité des grumes (rapport marchés ISC, 2025)



L'un des messages les plus répétés est que **l'approvisionnement en grumes ne relève plus uniquement d'un ajustement conjoncturel, mais constitue désormais un enjeu structurel** majeur pour la filière européenne des résineux. Dans plusieurs régions, les forêts sont proches de leur niveau maximal de mobilisation, ce qui limite les marges de manœuvre à court et moyen terme.

L'**épicéa** concentre une part importante de ces tensions. En Europe centrale, la crise des scolytes a conduit entre 2018 et 2021 à des **sur-récoltes exceptionnelles**, suivies aujourd'hui d'un **recul marqué des volumes exploitables**. La diminution progressive des volumes de bois endommagés, combinée à une baisse globale des coupes, contribue mécaniquement à la **rareté relative de la ressource** et à la **hausse des prix des grumes**, malgré un niveau de demande encore modéré.

À ces facteurs s'ajoutent des éléments plus structurels :

- les **effets du changement climatique**, qui remettent en cause l'adéquation de certaines essences (notamment l'épicéa) dans plusieurs bassins forestiers ;
- le renforcement des **politiques de durabilité et de protection de la biodiversité**, qui restreignent l'accès à certaines ressources ;
- et une exigence accrue de traçabilité et de conformité réglementaire, qui complexifie l'accès opérationnel à la matière première.

Face à cette évolution, les intervenants ont insisté sur la nécessité pour la filière d'engager une **adaptation progressive mais profonde de son modèle**. Cela passe notamment par une **diversification des essences**, avec un rôle accru du **pin**, dont les performances mécaniques permettent de répondre à de nombreux usages structurels aujourd'hui dominés par l'épicéa. Plusieurs scieries en Europe centrale et en Europe du Nord ont déjà engagé cette transition, tant du point de vue industriel que commercial.

Plus largement, cette contrainte croissante sur la ressource renforce l'importance d'une **approche "chaîne de valeur"**, intégrant l'efficacité matière, l'optimisation des rendements, la valorisation des produits et l'adaptation des marchés. Dans un contexte où la demande pourrait repartir à moyen terme, la **disponibilité de grumes à des conditions économiquement soutenables** apparaît désormais comme l'un des **déterminants clés de la compétitivité future** de l'industrie européenne des sciages résineux.

Le RDUE : simplification et report annoncé

Enfin, la conférence a confirmé que le **Règlement européen contre la déforestation (RDUE)** demeure perçu par une large partie des acteurs de la filière comme un **facteur d'incertitude majeur**. Si l'objectif de lutte contre la déforestation et la perte de biodiversité fait largement consensus, les représentants du secteur ont réaffirmé la nécessité de **clarifier, simplifier et sécuriser juridiquement** les modalités de mise en œuvre, afin d'éviter que le règlement ne devienne un frein supplémentaire à la compétitivité et à la fluidité des échanges.

Adopté en 2023 dans le cadre du **Pacte vert européen**, le RDUE vise à interdire la mise sur le marché de l'UE de produits issus de terres déboisées après le 31 décembre 2020. Il concerne sept matières premières, dont le **bois**, ainsi que l'ensemble des produits dérivés identifiés par la nomenclature douanière. Les entreprises doivent démontrer, via une **diligence raisonnable renforcée**, que leurs produits sont à la fois légaux et exempts de déforestation.

Toutefois, le **parcours réglementaire du RDUE illustre les difficultés de sa mise en œuvre opérationnelle**. Initialement prévu pour entrer en application fin 2024, le règlement a déjà fait l'objet d'un **premier report d'un an**, puis d'un **second report décidé fin 2025**, portant désormais la première date d'application au **30 décembre 2026** (et au **30 juin 2027 pour les micro et petites entreprises**, sous réserve de validation finale). Ces reports successifs traduisent les **obstacles persistants** identifiés par les institutions européennes elles-mêmes : insuffisante maturité du système informatique TRACES, complexité des exigences de traçabilité, pressions des milieux économiques et de plusieurs pays tiers, ainsi qu'un contexte politique européen plus fragmenté.

Dans le même temps, ces reports s'accompagnent d'un **chantier de simplification**, inscrit dans une démarche plus large de rationalisation du droit européen. Plusieurs ajustements ont été actés ou annoncés : recentrage de la responsabilité de déclaration sur l'entreprise mettant le produit sur le marché de l'UE, régime allégé pour les micro et petites entreprises, retrait de certains produits du champ d'application, et évaluation à venir de la charge administrative induite par le règlement.

Pour la filière bois, ces évolutions confirment une attente forte : **disposer d'un cadre clair, proportionné et juridiquement sécurisé**, tenant compte des réalités industrielles et forestières européennes. Dans un contexte déjà marqué par des tensions sur l'approvisionnement, des coûts élevés et des marges contraintes, l'enjeu est désormais de faire du RDUE un **outil opérationnel et efficace**, et non une source supplémentaire de désorganisation des flux commerciaux et d'incertitude pour les entreprises.

Les décisions récentes du Parlement européen actent un **nouveau report du calendrier d'application du RDUE** et l'adoption de **mesures de simplification ciblées**. Le règlement s'appliquera désormais à compter du **30 décembre 2026** pour les moyennes et grandes entreprises et du **30 juin 2027** pour les micro et petites entreprises. Les modifications adoptées prévoient notamment que la **déclaration de diligence raisonnée incombe principalement au premier metteur sur le marché de l'UE**, l'introduction d'une **déclaration simplifiée unique pour les micro et petits opérateurs primaires dans les pays à faibles risques**, ainsi que l'**exclusion des produits imprimés** du champ d'application.

RDUE : LCB à vos côtés

Ne restez pas seul face au RDUE !

LCB vous accompagne pour votre mise en conformité. Participez à nos sessions d'information et de formation et bénéficiez d'un accompagnement personnalisé avec notamment un système de diligence raisonnée éprouvé depuis plus de 10 ans et répondant à l'ensemble des exigences règlementaires.

Contact : a.negri@lecommercedubois.fr

Téléphone : 01.43.45.53.43

Une conjoncture encore fragilisée, dans un environnement économique en recomposition

Le marché européen des sciages résineux évolue dans un **environnement économique toujours contraint**, marqué par un niveau d'incertitude historiquement élevé. Les tensions géopolitiques, l'alourdissement durable de la dette publique, les politiques de réindustrialisation et les coûts liés à la transition climatique pèsent durablement sur l'activité. Si l'inflation a nettement reflué depuis les pics observés en 2022–2023, ces facteurs continuent d'entretenir une **pression inflationniste de fond**.

Les **conditions de financement restent restrictives**. En Europe, les taux d'intérêt à long terme se situent encore autour de **3 à 4 %**, contre des niveaux proches de zéro avant la crise sanitaire, ce qui continue de freiner l'investissement. Cette situation affecte en particulier la **construction résidentielle**, principal débouché des sciages résineux. En Europe comme aux États-Unis, les permis de construire et les mises en chantier demeurent inférieurs à leurs niveaux historiques ; aux États-Unis, le rythme annualisé des permis de construire reste inférieur à **1,5 million d'unités**, bien en deçà des niveaux d'avant 2022.

Dans ce contexte, certains indicateurs européens évoluent néanmoins de manière plus favorable. L'**indice PMI de la zone euro (Purchasing Managers' Index = indice des directeurs d'achat)** a atteint à l'été **2025 son niveau le plus élevé depuis près de trois ans**, traduisant une amélioration progressive de l'activité industrielle. Par ailleurs, plusieurs **programmes publics d'investissement d'ampleur** soutiennent les perspectives à moyen terme : l'Allemagne a lancé un **fonds exceptionnel de 500 milliards d'euros** dédié aux infrastructures et à la neutralité climatique, tandis que le groupe BEI a porté son plafond annuel de financement à **100 milliards d'euros**, notamment pour l'énergie, les infrastructures et la défense.

Parallèlement, les débats sur la **politique du logement** mettent en lumière un enjeu structurel majeur. L'Union européenne et le Royaume-Uni font face à un déficit de plusieurs **millions de logements**, alors même que les modes de construction actuels ne sont pas compatibles avec les trajectoires climatiques. Selon les analyses présentées, construire les prochains millions de logements selon les standards actuels consommerait une part significative du **budget carbone restant** du secteur du bâtiment. Cette contrainte ouvre un **potentiel important pour le recours accru aux matériaux biosourcés**, et en particulier au bois, dont le rôle est de plus en plus reconnu dans les stratégies de logement durable.

Dans l'ensemble, le marché européen des résineux demeure **sous pression à court terme**, mais la stabilisation progressive de l'environnement économique, l'ampleur des investissements publics engagés et les besoins structurels en logement et en décarbonation constituent des **facteurs de soutien à moyen terme**, susceptibles de modifier progressivement l'environnement de marché.





Nils Peterson (ETTF) et Silvia Melegari (EOS)

Importation et consommation : contraction stabilisée et recomposition géographique des flux

Importations et consommation de sciages résineux – estimations 2025 et prévisions 2026 (en milliers de m^3 de sciages résineux)

Pays	Importation 2025 *Prévisions*	Importation 2026 *Prévisions*	Évolution importation 2025/2026	Consommation 2025 *Prévisions*	Consommation 2026 *Prévisions*	Évolution consommation 2025/2026
Autriche	**1 500**	**1 500**	**0,0 %**	**5 100**	**5 200**	**+2,0 %**
Belgique	**1 200**	**1 200**	**0,0 %**	**1 700**	**1 700**	**0,0 %**
Danemark	**1 300**	**1 300**	**0,0 %**	**1 490**	**1 500**	**+0,7 %**
France	**2 050**	**2 150**	**+4,9 %**	**7 300**	**7 500**	**+2,7 %**
Allemagne	**3 600**	**3 800**	**+5,6 %**	**16 900**	**17 250**	**+2,1 %**
Italie	**4 280**	**4 140**	**−3,3 %**	**5 030**	**4 750**	**−5,6 %**
Pays-Bas	**2 950**	**3 000**	**+1,7 %**	**2 510**	**2 490**	**−0,8 %**
Espagne	**1 215**	**1 250**	**+2,9 %**	**3 475**	**3 540**	**+1,9 %**
Sous-total UE	**18 095**	**18 340**	**+1,4 %**	**43 505**	**43 930**	**+1,0 %**
Royaume-Uni	**5 840**	**5 840**	**0,0 %**	**8 830**	**8 830**	**0,0 %**
États-Unis	**24 592**	**21 950**	**−10,7 %**	**83 510**	**86 415**	**+3,5 %**
Sous-total (UE + RU + USA)	**48 527**	**46 130**	**−4,9 %**	**135 845**	**139 175**	**+2,4 %**
Autres pays ISC*	**–**	**–**	**–**	**29 500**	**29 715**	**+0,7 %**
Total	**–**	**–**	**–**	**165 345**	**168 890**	**+2,1 %**

** Autres pays membres de l'ISC : Canada, Suède, Norvège, Finlande, Suisse, Lettonie, Roumanie, Maroc, Pologne.*

Importations : un atterrissage en cours

Après deux années de forte contraction, les **importations européennes de sciages résineux semblent avoir atteint un point de stabilisation en 2024**. Selon les données consolidées présentées par l'ETTF, les volumes importés par les principaux marchés européens se sont établis autour de **66,9 millions de m³ en 2024**, traduisant la fin du cycle de déstockage massif observé en 2022–2023, dans un contexte marqué par la crise énergétique, l'inflation et les surstocks post-Covid.

Les **premières projections pour 2025** confirment cette phase d'atterrissage : les importations européennes devraient **légèrement progresser pour atteindre environ 68,6 millions de m³**, soit une évolution marginale mais significative, reflétant un marché toujours prudent mais désormais mieux équilibré. Cette stabilisation s'explique par un ajustement plus fin des approvisionnements, des niveaux de stocks jugés globalement normalisés et une meilleure adéquation entre l'offre et une demande encore modérée.

Les situations nationales demeurent contrastées.
Le **Royaume-Uni**, premier pays importateur européen, devrait maintenir ses volumes autour de **5,8 à 6,0 millions de m³ en 2025**, dans un contexte marqué par la faiblesse persistante du marché immobilier et une grande prudence des distributeurs.
La **France** se situe autour de **2,1 à 2,2 millions de m³**, un niveau encore inférieur aux moyennes d'avant-crise, reflétant la contraction durable de la construction neuve.
L'**Italie**, très dépendante des importations, stabilise ses flux autour de **4,0 millions de m³**, après l'ajustement brutal intervenu entre 2022 et 2023.

En **Belgique**, les importations restent proches de **1,2 million de m³**, traduisant un marché attentiste et fortement concurrentiel.

Du point de vue des **origines**, la recomposition géographique engagée depuis 2022 est désormais pleinement intégrée. L'absence durable de la Russie est compensée par un renforcement des flux **intra-européens**, principalement en provenance de la **Suède, de la Finlande, de l'Allemagne, de l'Autriche et des pays baltes**. Le **Canada** conserve une présence ciblée sur certains segments qualitatifs, notamment vers l'Allemagne, les Pays-Bas et le Royaume-Uni, avec des volumes encore limités mais orientés à la hausse à moyen terme.

Consommation : un point bas atteint, sans redémarrage généralisé

Côté demande, la **consommation apparente de sciages résineux en Europe reste faible en 2024**, sans véritable redémarrage à l'échelle du continent. Selon les données ETTF, la consommation des principaux marchés européens s'établit à environ **42,8 millions de m³ en 2024**, un niveau historiquement bas, confirmant la profondeur du cycle baissier engagé depuis la fin de l'année 2022.

Les **prévisions pour 2025** font état d'une **légère amélioration**, avec une consommation estimée autour de **43,5 millions de m³**, soit une progression modérée, encore très éloignée des niveaux observés avant la crise. Cette évolution traduit davantage une stabilisation progressive qu'un véritable redémarrage du marché.

Les écarts entre pays restent marqués.
En **France**, la consommation demeure sous pression, autour de **7,4 à 7,6 millions de m³**, pénalisée par l'effondrement des permis de construire, les retards de chantiers et l'attentisme des acteurs du bâtiment.
En **Allemagne**, la consommation est estimée à environ **16,3 à 16,5 millions de m³**, affectée par la hausse des coûts de construction et la réduction progressive des dispositifs de soutien à la rénovation énergétique.
En **Italie**, la consommation atteint environ

4,7 à 4,8 millions de m³, traduisant un ajustement graduel après le pic post-Covid de 2021.

À l'inverse, certains marchés d'Europe du Nord et du Centre affichent une **résilience plus marquée**. L'**Autriche** maintient une consommation proche de **5,3 à 5,5 millions de m³**, soutenue par une filière bois intégrée et le développement du bois d'ingénierie (BLC, CLT). Les **pays nordiques** conservent également des niveaux relativement stables, portés par un usage structurel du bois dans l'habitat et les bâtiments publics.

Les **débouchés industriels** (palettes, emballage, composants, menuiserie, agencement) continuent de jouer un rôle d'amortisseur. Ils représentent toujours **environ 40 à 45 % de la consommation totale** dans plusieurs pays européens et contribuent à limiter la volatilité liée à la faiblesse du logement neuf.

Perspectives : prudence confirmée pour 2025, amélioration graduelle attendue

À l'échelle européenne, les perspectives restent **prudentes à court terme**. Si la Banque centrale européenne a amorcé un assouplissement progressif de sa politique monétaire, les effets sur le crédit immobilier

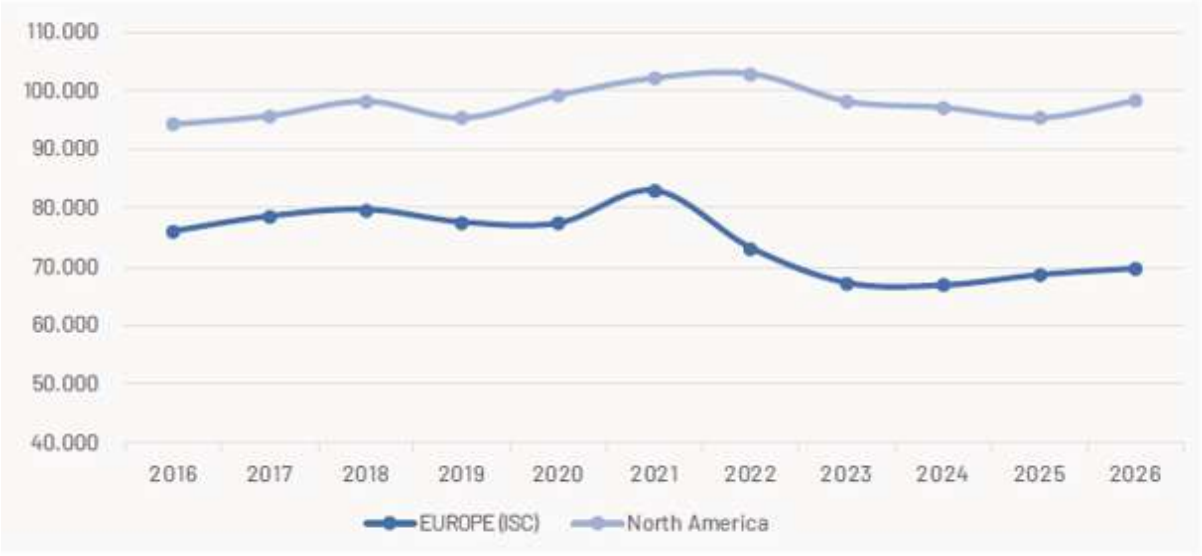
et les mises en chantier devraient rester limités en 2025. Dans ce contexte, les opérateurs anticipent une **année de transition**, marquée par une stabilisation des volumes et une reprise encore fragile.

À moyen terme, **2026 est de plus en plus évoquée comme un horizon de reprise plus tangible**, sous réserve d'un redressement plus net de la construction, d'une amélioration des conditions de financement et d'un environnement réglementaire plus lisible. D'ici là, les stratégies privilégient la prudence, la montée en gamme des produits, le développement des segments techniques et une gestion toujours rigoureuse des flux et des stocks.

Développement de la Consommation (1000 m3) par région

	2023	2024	2025	2026
Europe (ISC)	67.255	66.870	68.627	69.728
North America	98.158	97.141	95.408	98.313
Total	**165.413**	**164.011**	**164.035**	**168.041**

Développement de la consommation (1000 m3) évolution 2016-2026



Évolution de la production de bois résineux (en milliers de m^3) par pays

Country	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	2026
AT	5.756	5.950	6.170	6.064	6.175	6.530	6.137	5.108	5.357	5.100	5.200
BE	2.450	2.600	2.750	2.750	2.760	3.300	2.790	1.640	1.660	1.700	1.700
CH	1.187	1.181	1.213	1.183	1.220	1.281	1.299	1.238	1.263	1.260	1.260
DE	18.729	19.285	19.597	19.416	20.629	20.104	17.294	16.059	16.431	16.900	17.250
DK	1.538	1.520	1.298	1.261	1.520	1.583	1.278	1.113	1.353	1.489	1.489
ES	2.597	3.131	3.270	3.316	3.036	3.537	2.855	3.314	3.307	3.474	3.542
FI	3.200	2.900	3.000	2.506	2.700	3.000	2.300	1.900	2.000	2.200	2.300
FR	7.730	7.917	8.345	8.454	8.118	9.245	9.040	8.200	7.471	7.300	7.500
IT	4.801	4.972	4.718	4.010	3.714	4.230	5.454	4.614	4.598	4.986	4.986
LV	832	850	936	839	782	1.039	780	600	600	650	650
NL	2.210	2.297	2.397	2.238	2.447	2.731	2.259	2.144	2.471	2.507	2.490
NO	2.924	2.986	2.932	2.920	2.864	3.192	2.679	2.328	2.413	2.420	2.300
PL	4.289	4.489	4.580	4.703	4.350	4.350	4.166	4.225	3.802	3.910	4.030
RO	2.642	2.450	2.800	2.800	2.100	2.000	1.200	1.900	1.700	1.700	1.700
SE	5.500	5.780	5.705	5.500	5.300	5.800	4.900	4.410	3.670	4.200	4.500
UK	9.677	10.279	9.994	9.609	9.703	10.994	8.736	8.462	8.774	8.831	8.831
EUROPE (ISC)	76.062	78.587	79.705	77.569	77.418	82.916	73.167	67.255	66.870	68.627	69.728
USA	79.586	80.389	82.117	82.214	86.612	88.142	90.282	87.577	85.641	83.508	86.413
CAN	14.719	15.353	16.074	13.193	12.615	13.991	12.548	10.580	11.500	11.900	11.900
North America	94.305	95.742	98.191	95.407	99.226	102.133	102.830	98.158	97.141	95.408	98.313
TOTAL	170.367	174.328	177.896	172.976	176.645	185.049	175.997	165.413	164.011	164.035	168.041

**Les cellules bleues indiquent que les prévisions pour 2026 n'étaient pas disponibles ; les valeurs ont donc été calculées en reconduisant les données de 2025.*

*** Les valeurs des cellules dorées ont été calculées à partir des données FAOStat.*

Côté producteurs : une offre ajustée en 2025, dans l'attente d'un redémarrage plus tangible

En **2025**, la production européenne de sciages résineux évolue dans un contexte de **demande toujours contrainte**, conduisant les producteurs à maintenir une stratégie d'ajustement prudent de l'offre. Selon les données et perspectives présentées par l'EOS lors de l'ISC 2025, la production des pays membres de l'ISC se situe autour de **88 à 89 millions de m^3**, traduisant une **stabilisation à bas niveau**, après plusieurs années de repli.

Cette situation reflète l'absence de reprise franche du secteur de la construction résidentielle sur la majorité des marchés européens. Les producteurs ont globalement privilégié une **gestion tactique des volumes**, visant à préserver l'équilibre des marchés et à éviter toute pression supplémentaire sur les prix des sciages. Les taux d'utilisation des capacités demeurent ainsi volontairement modérés, généralement compris entre **70 et 85 %**, selon les pays et les segments.

Les dynamiques nationales restent contrastées.

En **Allemagne**, premier producteur européen, la production en 2025 demeure orientée à la baisse ou stable, autour de **22 millions de m^3**, nettement en deçà des niveaux historiques, sous l'effet de la faiblesse persistante de la construction et de contraintes croissantes sur la ressource. La **Suède** et la **Finlande** affichent des volumes relativement stabilisés,

respectivement autour de **17,5 à 18 millions de m³** et **10,5 à 11 millions de m³**, soutenus par une orientation export plus marquée. La **France** poursuit son ajustement, avec une production estimée autour de **6,2 à 6,4 millions de m³**, pénalisée par un marché intérieur toujours atone. L'**Autriche** fait figure d'exception relative, avec une production maintenue autour de **9,5 à 10 millions de m³**, portée par la résilience des segments du bois d'ingénierie (BLC, CLT).

En parallèle, les **tensions sur l'approvisionnement en grumes** demeurent un facteur structurant en 2025. L'indice EOS de disponibilité des grumes reste à un niveau historiquement bas, confirmant que l'accès à la ressource constitue désormais un **enjeu structurel** pour la filière. L'arrêt durable des flux russes, les effets du changement climatique, la crise des scolytes en Europe centrale et le renforcement des politiques de durabilité limitent l'offre mobilisable. Dans plusieurs pays, notamment en Europe du Nord, les **prix des grumes restent élevés**, maintenant une forte pression sur les marges des scieries, alors même que les prix des sciages peinent à se redresser.

Les **coûts de production** continuent également de peser sur la rentabilité en 2025. Si les tensions énergétiques se sont partiellement atténuées, les niveaux de prix restent supérieurs à ceux observés avant la crise. À cela s'ajoutent la hausse des coûts de main-d'œuvre, de transport et des exigences réglementaires, renforçant la prudence des industriels et limitant leur capacité d'investissement.

À l'horizon **2026**, les projections de l'EOS évoquent une **amélioration progressive**, conditionnée à un redressement plus net de la construction et à un environnement économique plus favorable. Dans ce scénario, la production européenne pourrait **légèrement progresser**, pour se situer autour de **89 à 90 millions de m³**, sans toutefois retrouver les niveaux élevés observés au début de la décennie. Cette reprise resterait graduelle et dépendante d'un assouplissement des tensions sur la ressource forestière et d'une amélioration durable de la demande.

Dans ce contexte, la **disponibilité des grumes à des conditions économiquement soutenables** apparaît plus que jamais comme l'un des déterminants clés de la compétitivité future de l'industrie européenne des sciages résineux et de sa capacité à accompagner une éventuelle reprise du marché à moyen terme.

Évolution de la production de bois résineux (en milliers de m^3) par pays

Country	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	2026
AT	9.250	9.650	10.200	10.343	10.339	10.582	10.100	9.125	9.700	9.900	10.000
BE	1.400	1.350	1.450	1.450	1.460	1.500	1.450	1.350	1.250	1.300	1.300
CH	1.074	1.037	1.078	1.077	1.114	1.196	1.195	1.150	1.204	1.210	1.210
DE	21.109	22.050	22.780	23.505	25.216	25.313	24.309	22.944	22.367	21.250	21.250
DK	310	360	324	331	360	400	375	233	247	250	250
ES	1.821	2.375	2.496	2.536	2.391	2.873	1.818	2.523	2.336	2.416	2.454
FI	11.400	11.700	11.800	11.354	10.900	11.900	11.200	10.400	10.900	11.700	11.700
FR	6.400	6.596	6.795	6.559	6.400	7.000	7.000	6.700	6.300	6.200	6.200
IT	950	970	950	900	900	950	950	855	855	855	855
LV	2.792	2.662	2.730	2.660	2.600	2.700	2.847	2.569	2.963	2.788	2.935
NL	126	110	82	80	76	110	115	103	104	106	110
NO	2.533	2.655	2.675	2.650	2.680	2.811	2.705	2.490	2.680	2.750	2.700
PL	4.356	4.419	4.500	4.443	4.200	4.250	4.144	4.150	3.805	3.900	4.000
RO	4.340	3.600	3.550	3.500	3.000	3.500	2.400	2.900	2.800	2.700	2.600
SE	18.010	18.309	18.300	18.600	18.400	19.050	18.800	17.800	17.800	17.800	17.800
UK	3.624	3.719	3.719	3.617	3.408	3.574	3.221	2.908	3.161	3.200	3.200
EUROPE (ISC)	**89.495**	**91.562**	**93.429**	**93.604**	**93.444**	**97.709**	**92.630**	**88.200**	**88.472**	**88.325**	**88.564**
USA	55.300	57.414	59.332	59.767	62.733	63.401	64.308	63.411	62.306	60.955	66.548
CAN	48.158	47.304	46.370	41.527	39.190	40.227	36.411	31.593	31.900	30.600	30.600
North America	**103.458**	**104.718**	**105.701**	**101.294**	**101.923**	**103.627**	**100.719**	**95.004**	**94.206**	**91.555**	**97.148**
TOTAL	**192.952**	**196.281**	**199.131**	**194.898**	**195.366**	**201.337**	**193.349**	**183.204**	**182.678**	**179.880**	**185.712**

**Les cellules bleues indiquent que les prévisions pour 2026 n'étaient pas disponibles ; les valeurs ont donc été calculées en reconduisant les données de 2025.*

*** Les valeurs des cellules dorées ont été calculées à partir des données FAOStat.*

Canada – Une production toujours sous pression en 2025, dans un contexte de contraintes structurelles et d'incertitudes commerciales



En 2025, le secteur canadien des sciages résineux confirme une **trajectoire de repli structurel engagée depuis près d'une décennie**, marquant une rupture durable avec le rôle historique du Canada comme pilier de l'offre mondiale. Selon les données du *Market Survey ISC 2025*, la production nationale est estimée à **environ 30 à 31 millions de m³**, contre plus de **42 millions de m³ au pic de 2017**. Cette baisse de près de **30 % en moins de dix ans** place la production canadienne à son **niveau le plus bas depuis le début des années 2000**.

Cette évolution ne relève pas d'un simple ajustement conjoncturel, mais bien d'une **mutation profonde du modèle canadien**, sous l'effet combiné de contraintes croissantes sur la ressource forestière, d'un cadre réglementaire plus restrictif et d'une dépendance persistante à un marché d'exportation devenu plus instable.

Colombie-Britannique : déclin structurel d'un ancien moteur national

La **Colombie-Britannique** illustre de manière emblématique cette transformation. Alors que la province assurait encore **plus de 50 % de la production nationale au début des années 2010**, sa part est tombée à **environ 30 à 33 %** en 2025. La production provinciale, désormais estimée autour de **10 millions de m³**, a été divisée par deux en une décennie.

Ce recul s'explique par plusieurs facteurs structurels :

- la **fin du cycle du dendroctone du pin ponderosa** (coléoptère), qui avait généré des volumes exceptionnels dans les années 2000–2010 ;
- la **réduction des possibilités annuelles de coupe (AAC)** décidée par les autorités provinciales pour répondre aux objectifs climatiques et de conservation ;
- la multiplication des **incendies forestiers**, dont l'ampleur s'est accentuée ces dernières années ;
- l'extension des **zones protégées**, avec un objectif fédéral de **30 % du territoire d'ici 2030**, restreignant durablement l'accès à la ressource.

Ces évolutions ont entraîné des fermetures définitives de sites, une concentration accrue du secteur et une perte durable de capacités industrielles.

Relocalisation partielle vers l'Est, sans compensation intégrale

En parallèle, la production se **recompose géographiquement** au profit de l'Est du pays. Le **Québec** représente désormais **plus de 40 % de la production canadienne de sciages résineux**, soit environ **13 à 14 millions de m³**, soutenu par une ressource plus diversifiée, une gestion forestière plus stable et des investissements industriels ciblés. Les provinces atlantiques (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse) affichent également une certaine résilience.

Cette relocalisation permet d'amortir partiellement le recul national, mais **ne compense pas pleinement la perte de volumes en Colombie-Britannique**, notamment sur les segments historiquement orientés vers l'export.

Un marché intérieur structurellement insuffisant

Le **marché domestique canadien** reste limité au regard du potentiel industriel. En 2025, la consommation intérieure de sciages résineux est estimée à **environ 11 à 12 millions de m^3**, soit **moins de 40 % de la production nationale**. Malgré la crise aiguë du logement et les politiques publiques annoncées pour y répondre, la construction résidentielle demeure freinée par des coûts élevés, un manque de main-d'œuvre et des délais réglementaires importants.

Le segment de la rénovation joue un rôle stabilisateur, mais demeure insuffisant pour absorber les volumes produits. Le Canada reste ainsi **structurellement exportateur**, avec près de **70 % de sa production destinée aux marchés extérieurs**.

La fin de l'autosuffisance nord-américaine : un tournant majeur

Depuis quelques années, l'ensemble **Canada–États-Unis ne peut plus être considéré comme autosuffisant en sciages résineux**, et ce malgré des niveaux de consommation qui ne sont pas exceptionnellement élevés au regard des standards historiques. Les **mesures de conservation forestière mises en œuvre au Canada**, en particulier la réduction des volumes disponibles sur les terres publiques, ont durablement limité les capacités de production.

Dans ce contexte, **un apport de sciages en provenance de pays tiers est devenu nécessaire pour équilibrer l'offre et la demande en Amérique du Nord**. Paradoxalement, le différend commercial sur le bois d'œuvre résineux entre le Canada et les États-Unis n'a pas conduit à une hausse significative de la production américaine, mais a surtout favorisé une **augmentation des importations en provenance d'Europe**, qui s'est imposée comme fournisseur alternatif.

L'**avantage logistique historique du Canada vis-à-vis du marché américain s'est fortement érodé**. La proximité géographique ne compense plus l'impact des droits antidumping et compensateurs, dont le niveau élevé réduit la compétitivité canadienne. Dans certains cas, cet avantage s'est même déplacé au profit d'autres régions exportatrices. Cette situation pourrait toutefois évoluer en fonction des conclusions de l'enquête *Section 232* ou d'un éventuel accord bilatéral.

Une dépendance critique aux États-Unis dans un contexte commercial instable

En 2025, **près de deux tiers des exportations canadiennes** sont destinées aux **États-Unis**, soit environ **19 millions de m^3**. Cette dépendance constitue à la fois un soutien structurel et une source majeure de vulnérabilité. Le déficit de plusieurs millions de logements aux États-Unis et la forte intensité bois de la construction garantissent un socle de demande à moyen terme. En revanche, la montée en puissance de la production américaine dans le Sud-Est (Southern Yellow Pine) et le maintien de **droits antidumping et compensateurs élevés** continuent de peser sur les exportations canadiennes.

Diversification des débouchés et montée en gamme : une transition encore incomplète

Face à ces contraintes, l'industrie canadienne cherche à **diversifier ses marchés** et à **augmenter la valeur ajoutée locale**. Les exportations hors États-Unis (vers le Japon, la Chine, l'Europe et le MENA) restent toutefois limitées, de l'ordre de **2 à 3 millions de m^3 par an**. En parallèle, les

producteurs investissent dans les **produits d'ingénierie bois**, la préfabrication et les **outils de traçabilité**, notamment pour répondre aux exigences réglementaires européennes (RDUE).

Perspectives 2026 : un rôle d'équilibre plutôt qu'un moteur de croissance

À l'horizon **2026**, les projections n'anticipent pas de rebond significatif de la production canadienne, qui devrait rester **proche de 30 à 31 millions de m^3**. Dans ce contexte, le Canada apparaît de plus en plus comme un **acteur d'équilibre du marché mondial**, dont la capacité à peser sur les flux internationaux dépendra étroitement :

- de l'évolution du différend commercial avec les États-Unis ;
- de sa capacité à sécuriser durablement l'accès à la ressource forestière ;
- et de la réussite de sa transition vers des produits à plus forte valeur ajoutée.

Pour les marchés européens, le Canada conserve un rôle **complémentaire et ciblé**, mais **ne constitue plus un réservoir de volumes abondants**, ce qui renforce la position stratégique des producteurs européens dans l'équilibre futur du marché mondial des sciages résineux.



- **Premier marché mondial de consommation de sciages résineux**



En **2025**, les États-Unis confirment leur statut de **premier marché mondial des sciages résineux**, avec une consommation estimée à **83,5 millions de m³**, selon Forest Economic Advisors. Ce niveau reste historiquement élevé, malgré un affaiblissement conjoncturel lié au ralentissement de la construction résidentielle. Il reflète la taille du parc immobilier américain, la place centrale du bois dans le logement individuel et la diversité des usages industriels (palettes, emballage, composants, préfabrication).

La demande reste toutefois **sous pression en 2025**, dans un contexte de crise aiguë de l'accessibilité au logement. Les mises en chantier sont attendues autour de **1,33 million d'unités**, un niveau faible au regard des besoins structurels du pays. La hausse cumulative des taux hypothécaires depuis 2022 continue de peser sur le logement individuel, segment le plus consommateur de sciages. Cette faiblesse est partiellement compensée par la résilience de la rénovation, des constructions légères et des applications industrielles, qui jouent un rôle d'amortisseur pour la demande globale.

Une production nationale dominante, mais une autosuffisance désormais relative

La **production américaine de sciages résineux** est estimée à **61,0 millions de m³ en 2025**, en léger retrait par rapport aux niveaux récents, en lien direct avec la faiblesse de la consommation intérieure. Cette production demeure néanmoins dominante à l'échelle mondiale.

La géographie industrielle continue d'évoluer. Le **Sud-Est des États-Unis** concentre l'essentiel des capacités, autour du Southern Yellow Pine, bénéficiant d'une ressource abondante, de coûts de production compétitifs et d'un cadre réglementaire favorable aux investissements. À l'inverse, les régions de l'Ouest voient leur poids relatif reculer, sous l'effet de contraintes environnementales accrues, de conflits d'usage forestier et de coûts logistiques élevés.

Contrairement à une perception encore répandue, le marché nord-américain **n'est plus pleinement autosuffisant**. Les contraintes sur la ressource canadienne et la réduction durable de certaines capacités industrielles rendent structurellement nécessaires des apports extérieurs pour équilibrer l'offre et la demande.

Le Canada : fournisseur clé, mais fragilisé par les droits de douane et la contrainte forestière

En **2025**, le Canada demeure le **principal fournisseur extérieur** du marché américain, avec des exportations estimées à **24,6 millions de m³**. Cette relation reste structurante, mais elle est fortement fragilisée par la montée en puissance des barrières commerciales. Les droits antidumping et compensateurs sur le bois canadien atteignent **35,19 %**, et la perspective d'un **droit additionnel de 10 % au titre de la section 232** accroît encore l'incertitude.

Ces mesures renforcent artificiellement la compétitivité des producteurs américains, tout en accentuant la pression sur l'industrie canadienne, déjà confrontée à des contraintes structurelles sur la ressource forestière. Elles contribuent également à une **baisse attendue des importations en 2026**, ce qui constitue l'un des principaux moteurs du rebond anticipé de la production américaine à moyen terme.

Importations européennes : marginales en volume, ciblées sur des niches

Les importations européennes de sciages résineux vers les États-Unis restent **très limitées en volume** en 2025 (moins de 300 000 m^3), mais conservent un positionnement stratégique sur certains segments : bois certifiés pour les projets publics, produits transformés à haute valeur ajoutée, composants pour la construction bois architecturale. Les pays scandinaves, l'Autriche et l'Allemagne sont les plus présents.

Les contraintes restent importantes (normes dimensionnelles américaines, logistique transatlantique, volatilité commerciale), mais le durcissement des droits sur le bois canadien pourrait **ouvrir ponctuellement des opportunités** pour des fournisseurs européens très spécialisés.

Perspectives : faiblesse persistante en 2025, tensions haussières attendues en 2026

Selon Forest Economic Advisors, la demande américaine de sciages résineux devrait rester **faible tout au long de 2025**, avant une **reprise modérée en 2026**, avec une consommation attendue autour de **86,4 millions de m^3**. Cette amélioration serait portée par un assouplissement progressif de la politique monétaire, une stabilisation des taux hypothécaires autour de 6 % et des besoins structurels importants en logements.

Dans le même temps, la combinaison de **droits de douane élevés**, de **fermetures de scieries au Canada**, de **baisse des importations** et de **capacités américaines déjà fortement sollicitées** devrait exercer une **pression haussière marquée sur les prix**. Les prix des sciages sont attendus en hausse d'environ **+10 % en 2025**, puis de **+12 à +13 % supplémentaires en 2026**, malgré une demande encore contenue.

Dans ce contexte, le marché américain apparaît moins comme un moteur immédiat de volumes que comme un **facteur clé de tension sur l'équilibre mondial**, susceptible d'influencer durablement les flux commerciaux et les niveaux de prix à moyen terme.

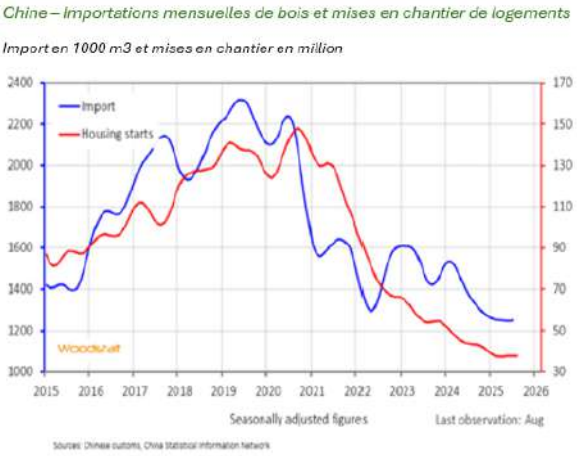
Chine – Un marché du bois toujours en repli en 2025, marqué par la crise immobilière et une domination accrue de la Russie



En 2025, le marché chinois des sciages résineux reste profondément affaibli et confirme la rupture structurelle engagée depuis le début des années 2020. Longtemps premier moteur de la demande mondiale, la Chine évolue désormais dans un contexte de faible consommation intérieure, de ralentissement durable de la construction et de recomposition radicale de ses flux d'importation.

Selon les données présentées lors de l'ISC 2025, les importations chinoises de sciages résineux sont estimées à **environ 15–16 millions de m³ en 2025, contre près de 50 millions de m³ au pic de 2021.** Cette contraction massive place le marché chinois à un niveau historiquement bas, bien en deçà des standards de la décennie précédente, et continue de peser lourdement sur l'équilibre du commerce mondial du bois résineux.

Chine – Importations mensuelles de bois et mises en chantier de logements

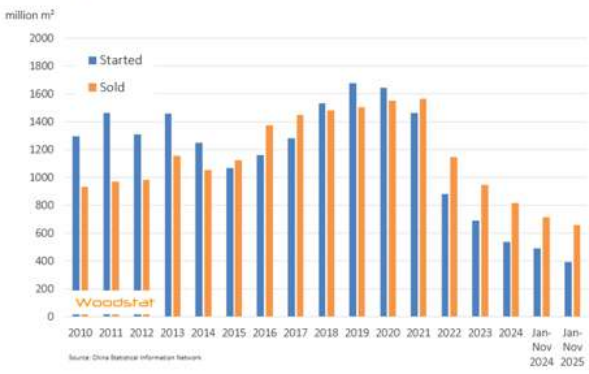


Une crise immobilière prolongée, toujours sans point bas clairement identifié

Le principal facteur explicatif demeure la crise immobilière, qui reste non résolue en 2025. Les indicateurs macro sectoriels confirment l'absence de redémarrage : les prix du logement enregistrent désormais plus de **40 mois consécutifs de baisse**, tandis que les mises en chantier résidentielles restent à des niveaux historiquement faibles, en recul de plus de 60 % par rapport à 2020.

Le secteur immobilier, qui représentait jusqu'à 30 % du PIB chinois en incluant les activités connexes, ne joue plus son rôle de moteur économique. Le stock de logements invendus ou inachevés demeure très élevé, **estimé entre 65 et 80 millions d'unités**, ce qui continue de freiner la confiance des ménages et l'investissement des promoteurs. Malgré les mesures de soutien ciblées mises en place par les autorités (assouplissement du crédit, rachats de projets bloqués, soutien au logement social), l'impact sur la demande en matériaux de construction, et en particulier en bois, reste marginal en 2025.

Chine – Logements résidentiels : surfaces mises en chantier et vendues



Une demande bois structurellement affaiblie, au-delà du seul résidentiel

Au-delà de l'immobilier, la faiblesse de la demande en sciages résineux reflète des déséquilibres économiques plus larges. La

croissance chinoise repose de plus en plus sur les exportations, tandis que la consommation intérieure reste contrainte par un climat de prudence des ménages et par des facteurs démographiques défavorables (vieillissement rapide de la population, contraction de la population active).

En 2025, la demande en bois résineux reste ainsi limitée dans les secteurs traditionnels (menuiserie, aménagement intérieur, second œuvre), et seule une partie des usages industriels (emballage, composants, logistique) contribue à stabiliser marginalement les volumes.

Importations : volumes faibles et domination quasi hégémonique de la Russie

En 2025, la recomposition géographique des importations chinoises de bois résineux est désormais pleinement actée, dans un contexte de volumes historiquement bas. Les données douanières chinoises confirment que les importations totales de sciages résineux ont été divisées par près de trois depuis le pic de 2021, poursuivant une trajectoire de repli continu. Sur les neuf premiers mois de 2025, les volumes mensuels de sciages importés se maintiennent à des niveaux faibles, sans signe de redressement, illustrant la faiblesse structurelle de la demande intérieure.

Dans ce paysage fortement contracté, la Russie s'impose comme le fournisseur ultra-dominant du marché chinois. Sa part de marché atteint désormais **environ 65 à 70 % des importations totales de sciages résineux,** contre moins de 50 % au début de la décennie. Cette montée en puissance s'explique par plusieurs facteurs convergents :

- des prix très compétitifs, rendus possibles par la réorientation massive des flux russes vers l'Asie ;
- une proximité logistique et des corridors ferroviaires et routiers bien établis ;
- une stabilité relative des flux commerciaux, dans un contexte de sanctions occidentales qui ont redirigé l'offre russe vers le marché chinois.

À l'inverse, les fournisseurs européens ont vu leurs volumes s'effondrer. Les exportations en provenance de Finlande, Suède, Allemagne et, plus largement, d'Europe du Nord ont quasiment disparu du marché chinois en 2025.

Le Canada et la Biélorussie enregistrent également une forte réduction de leurs expéditions vers la Chine. Si leurs reculs apparaissent, en proportion, moins brutaux que ceux observés pour les pays européens, leurs volumes restent désormais marginaux. La faiblesse persistante du marché chinois, conjuguée à des coûts de production et de transport plus élevés, limite leur capacité à se repositionner durablement.

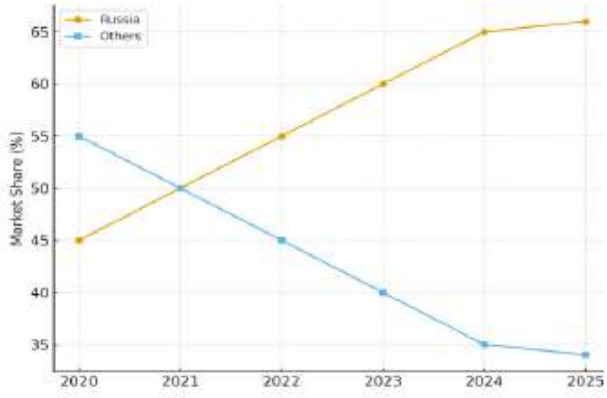
Les importations de grumes résineuses suivent une trajectoire comparable. Elles restent orientées à la baisse en 2025, avec une pression continue sur les prix. Là encore, la Russie capte l'essentiel des flux, tandis que les autres origines peinent à maintenir une présence significative.

Cette configuration souligne que le marché chinois du bois résineux n'est pas seulement en phase de ralentissement conjoncturel, mais bien engagé dans une nouvelle structure d'approvisionnement, caractérisée par :

- des volumes durablement réduits,
- une hyperconcentration des flux autour d'un fournisseur dominant,
- et une exclusion progressive des origines historiquement majeures, notamment européennes.

Dans ces conditions, la Chine ne joue plus en 2025 son rôle traditionnel de moteur de diversification des débouchés pour les producteurs mondiaux, mais constitue au contraire un facteur de pression durable sur les marchés internationaux, renforçant la nécessité pour les exportateurs de redéployer leurs stratégies vers d'autres régions.

Part de marché des importations de bois : Russie vs autres pays (2020–2025)



Stocks bas, mais sans signal de reprise

En 2025, les niveaux de stocks portuaires (notamment à Taicang) restent bas, mais cette situation ne traduit pas un redémarrage de la consommation. Elle résulte avant tout de la faiblesse des flux entrants et de la prudence accrue des importateurs. Les prix des sciages importés demeurent à des niveaux déprimés, insuffisants pour restaurer les marges des opérateurs de la transformation locale.

Par ailleurs, la contraction des exportations chinoises de meubles et de produits d'ameublement, notamment vers les États-Unis et l'Europe, continue de limiter la demande en amont, renforçant le caractère atone du marché.

Perspectives : un marché sous contrainte en 2025, visibilité limitée avant 2026–2027

À court terme, aucun rebond significatif n'est attendu en 2025. Les importations de sciages résineux devraient rester proches de leur niveau actuel, dans une fourchette basse, tant que le secteur immobilier ne montre pas de signes clairs de stabilisation.

À moyen terme, les intervenants estiment qu'un redressement ne pourrait intervenir qu'au-delà de 2026, sous réserve d'une normalisation progressive du marché immobilier et d'un soutien plus efficace à la demande intérieure. D'ici là, la Chine devrait rester un facteur de pression structurelle sur les marchés mondiaux, accélérant la redirection des flux vers l'Inde, le MENA (Moyen-Orient et Afrique du Nord) et l'Asie du Sud-Est, et réduisant durablement son rôle de moteur de la demande mondiale de sciages résineux.

MENA – Un marché structurellement importateur, porté par la démographie et la transformation des usages



Une région durablement dépendante des importations de bois résineux

La région MENA (Moyen-Orient et Afrique du Nord) demeure en 2025 l'un des marchés les plus structurellement **importateurs** de sciages résineux au niveau mondial. Avec une couverture forestière inférieure à 2 % du territoire, contre près de 70 % en Scandinavie, la dépendance aux importations constitue une donnée structurelle. **La zone regroupe environ 22 pays et près de 500 millions d'habitants, dont près de 50 % ont moins de 26 ans**, ce qui alimente des besoins durables en logements, infrastructures et équipements collectifs

Selon les données présentées, la consommation de bois résineux dans la région MENA s'établit autour de **10 à 11 millions de m^3 en 2025, après le repli observé entre 2021 et 2023.** Les perspectives à moyen terme restent orientées à la hausse, avec une consommation potentielle estimée entre **12 et 13 millions de m^3 à l'horizon 2026–2027,** sous l'effet combiné de la croissance démographique, de l'urbanisation et des programmes d'investissement publics

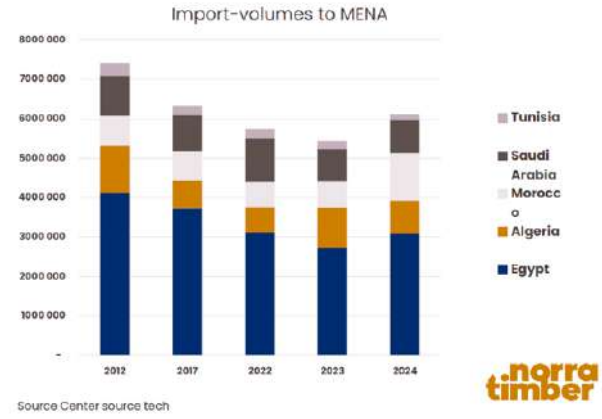
Des dynamiques contrastées entre Afrique du Nord et Moyen-Orient

Les évolutions restent très différenciées selon les sous-régions.

En Afrique du Nord, **l'Égypte demeure le premier marché régional.** Malgré un contexte macroéconomique tendu (inflation proche de 10 %, taux directeurs élevés, forte volatilité de la livre égyptienne), les importations se maintiennent à un niveau élevé, soutenues par les besoins du secteur du BTP, des infrastructures urbaines et du logement. **Le Maroc et l'Algérie** affichent également des volumes stables à légèrement croissants, portés par l'urbanisation, les politiques de logement social et la poursuite de projets publics structurants.

Au Moyen-Orient, l'Arabie saoudite s'impose comme le marché le plus dynamique. Les importations de sciages résineux progressent à nouveau en 2024–2025, soutenues par les mégaprojets du programme Vision 2030 (NEOM, The Line, Red Sea Project), qui intègrent de plus en plus le bois dans les usages de coffrage, de second œuvre, d'agencement et, ponctuellement, de construction structurelle. Les **Émirats Arabes Unis** et, dans une moindre mesure, le **Qatar et le Koweït,** restent des marchés importants, notamment pour les produits transformés et les projets à forte exigence qualitative.

Importations totales des principaux pays de la région MENA – grands pays producteurs (2012, 2017, 2022, 2023, 2024)



Un marché clé pour les bois standards et les qualités intermédiaires

Le MENA conserve une spécificité majeure dans le commerce international du bois résineux : il reste le principal débouché mondial pour les qualités inférieures et intermédiaires. Les marchés de la région absorbent des volumes significatifs de bois de coffrage, de planches pour échafaudage, palettes, emballages et usages temporaires

dans la construction. Les présentations montrent que le MENA est pratiquement le seul marché capable d'absorber de gros volumes de bois de classes inférieures, sur une large gamme de sections et d'épaisseurs

Toutefois, une évolution progressive des usages est à l'œuvre. La pénurie relative **d'épicéa sur les marchés internationaux**, combinée à la pression sur les coûts des matières premières, favorise une montée en puissance du **pin (redwood**) dans des applications de construction plus techniques. Les standards évoluent également : les épaisseurs traditionnelles (75, 63 et 50 mm) tendent progressivement à être remplacées par des sections 47 mm compatibles avec les classes de résistance C24, traduisant une adaptation progressive aux standards européens.

Fournisseurs européens : un repositionnement stratégique

Les pays nordiques (**Suède, Finlande**) restent des fournisseurs majeurs de la région, notamment en pin. Les données Woodstat montrent que, tandis que les exportations nordiques vers l'Europe ont fortement reculé depuis 2008, les flux vers l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient se sont maintenus, voire renforcés sur certaines périodes, confirmant le rôle stabilisateur du MENA dans les stratégies commerciales européennes

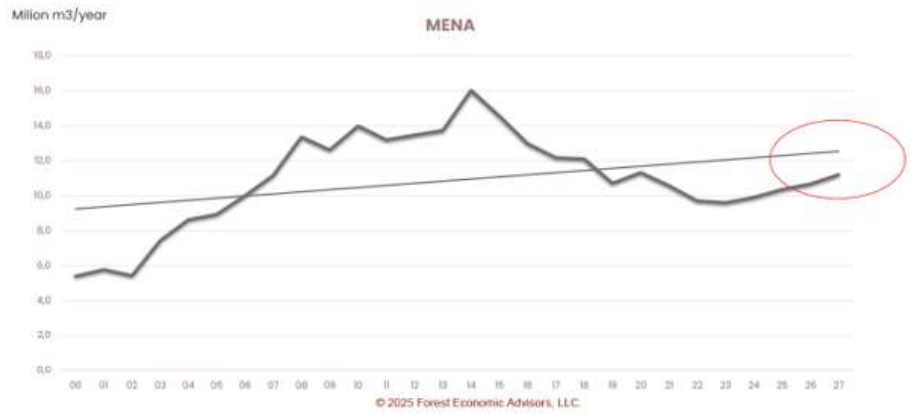
La concurrence reste cependant vive. La Russie demeure présente sur certains segments à bas prix, tandis que la Turquie renforce son rôle de plateforme régionale de transformation et de redistribution. La volatilité des devises, les tensions géopolitiques et l'évolution erratique des politiques publiques constituent des facteurs de risque permanents pour les opérateurs.

Perspectives : un marché volatil mais porteur à moyen terme

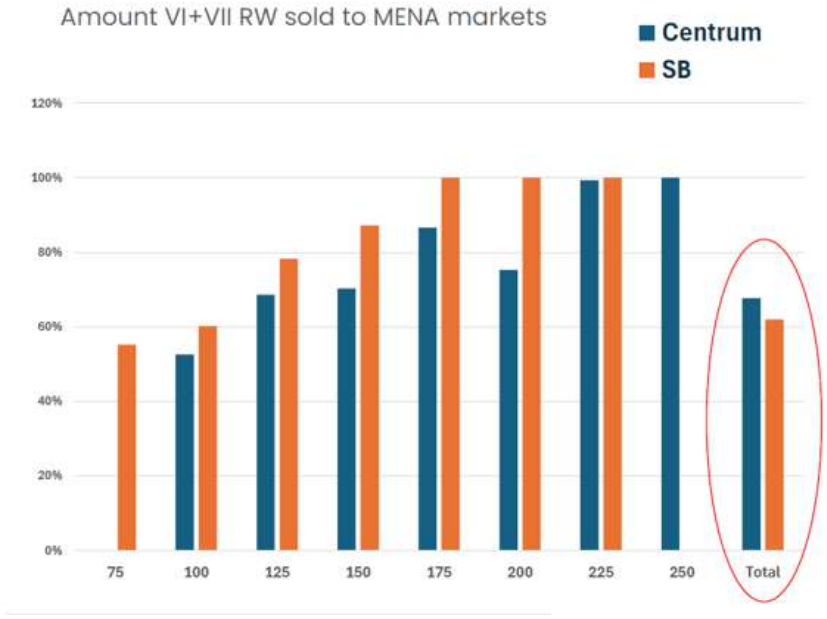
À court terme, les volumes restent sensibles aux cycles économiques, aux taux d'intérêt et aux budgets publics. La forte inflation observée dans plusieurs pays et la volatilité des monnaies continuent de peser sur la capacité d'importation.

À moyen terme, les fondamentaux restent néanmoins favorables. La croissance démographique (+1,6 % par an), la jeunesse de la population, la poursuite des grands projets d'infrastructure et la montée en gamme progressive des usages du bois soutiennent une tendance haussière de la consommation régionale. Pour les producteurs européens, le MENA reste à la fois un marché stratégique pour l'écoulement des volumes standards et un terrain d'opportunités croissantes pour les produits plus transformés, à condition d'adapter les assortiments, les spécifications techniques et les stratégies commerciales aux réalités locales.

MENA : consommation de bois 2026/27



Pourquoi les producteurs de pin se tournent vers la région MENA ?



Japon – Un marché mature sous pression conjoncturelle, mais toujours stratégique pour les produits à forte valeur ajoutée

Une consommation structurellement modérée mais résiliente



Le Japon demeure en 2025 un marché mature pour les sciages résineux, caractérisé par des volumes globalement stables à légèrement décroissants, mais par une exigence qualitative élevée. La consommation apparente de sciages résineux est estimée autour de **15,0 à 15,5 millions de m^3 en 2025,** en léger retrait par rapport à 2023–2024, dans le prolongement des tendances démographiques de fond : baisse de la population, diminution du nombre de ménages et ralentissement progressif des mises en chantier résidentielles.

Le secteur résidentiel reste néanmoins le principal débouché du bois, avec une prédominance des maisons individuelles à ossature bois. Les deux grandes chaînes de valeur – post & beam traditionnel et construction 2x4 – concentrent l'essentiel de la consommation. La part du bois dans les bâtiments non résidentiels demeure inférieure à 10 % des surfaces construites, mais le gouvernement japonais affiche un objectif explicite d'augmentation de cette part au-delà de 15 % d'ici 2030, ce qui constitue un levier structurel à moyen terme

Un environnement économique contraint en 2025

Le contexte économique japonais reste contrasté. En 2025, la croissance du PIB est attendue autour de 1,0 à 1,3 %, après une année 2024 légèrement négative. L'inflation, qui avait dépassé 4 %, se stabilise autour de 2,5 % avant un reflux attendu vers 1,5–2 % à l'horizon 2026–2027. La politique monétaire demeure accommodante, avec un taux directeur de la Banque du Japon autour de 0,5 % en 2025, et une remontée progressive envisagée vers 1 % à moyen terme.

Toutefois, le yen historiquement faible continue de pénaliser fortement les importations de bois. Les produits importés deviennent plus coûteux pour les transformateurs japonais, ce qui favorise mécaniquement la substitution partielle par des essences domestiques et renforce la pression sur les volumes importés

Une production domestique soutenue par l'État, mais économiquement fragile

La production intérieure de sciages repose quasi exclusivement sur les forêts japonaises de sugi (cèdre) et hinoki (cyprès). En 2025, le volume de grumes domestiques mobilisées est estimé autour de **12 millions de m^3,** pour une production de sciages proche de 8 millions de m^3. Le secteur reste très fragmenté, avec environ 3 700 scieries, majoritairement de petite taille.

Le gouvernement japonais soutient activement cette filière via des subventions directes, avec l'objectif d'augmenter la capacité nationale de sciage jusqu'à 17 millions de m^3 à moyen terme. Plusieurs projets industriels structurants sont identifiés :

- une nouvelle scierie à Akita (mise en service 2024–2025), orientée post & beam (structure poteaux-poutres) ;
- une nouvelle unité au nord de Tokyo prévue pour 2026 (produits 2x4) ;
- la reconstruction d'une scierie Douglas fir à l'horizon 2027

Sans ces soutiens publics, une grande partie de la production domestique serait économiquement non viable, en raison des coûts élevés de la main-d'œuvre, de la fragmentation foncière et du manque de compétitivité logistique.

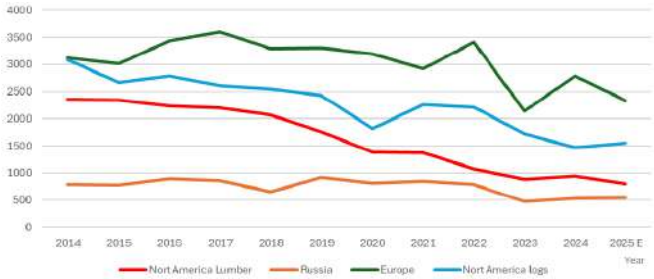
Des importations en recul, mais toujours indispensables pour les segments techniques

En 2025, les importations de sciages résineux poursuivent leur érosion, sous l'effet combiné de la faiblesse du yen, de la baisse des mises en chantier et de la montée en puissance des bois domestiques. Tous les fournisseurs étrangers perdent des parts de marché en volume.

Pour autant, les importations restent indispensables sur les segments techniques : bois secs, calibrés, classés visuellement ou mécaniquement (MSR), destinés à la fabrication de lamellé-collé, CLT et composants préfabriqués. Ces produits sont difficilement substituables par les essences locales.

L'Europe conserve une position clé sur ces créneaux, en particulier la Suède, la Finlande, l'Autriche et l'Allemagne, qui fournissent des sciages compatibles avec les standards JAS (Japanese Agricultural Standards), offrant une régularité dimensionnelle et une qualité industrielle élevées. Le Japon reste par ailleurs l'un des premiers producteurs mondiaux de glulam, avec une production annuelle supérieure à 2 millions de m^3, largement dépendante de sciages importés de haute qualité.

Importations de sciages résineux depuis les principaux fournisseurs



Perspectives : volumes contraints, valeur toujours attractive

À moyen terme, le marché japonais ne devrait pas connaître de croissance significative en volume. Les mises en chantier résidentielles sont attendues en baisse continue, même si la surface moyenne par logement diminue moins rapidement qu'auparavant. En revanche, plusieurs tendances soutiennent la valeur du marché :

- l'augmentation progressive de l'usage du bois dans le non-résidentiel ;
- le développement de la préfabrication et des systèmes constructifs industrialisés ;
- les objectifs climatiques et la promotion des matériaux biosourcés.

Pour les exportateurs européens, le Japon demeure en 2025 un marché exigeant mais stratégique, offrant des débouchés stables sur des produits à forte valeur ajoutée. L'accès repose toutefois sur la capacité à répondre à des critères stricts de qualité, de certification, de service et de fiabilité logistique, dans un environnement concurrentiel et économiquement contraint.

CONCLUSION – ENTRE RESILENCE CONTRAINTE ET RECOMPOSITION STRATEGIQUE

Les travaux et échanges de la 73e Conférence internationale des résineux (ISC) d'Oslo convergent vers un diagnostic clair : **l'année 2025 constitue une année de transition majeure pour la filière mondiale des sciages résineux**, marquée par la fin progressive des ajustements post-crise, mais sans retour immédiat à une dynamique de croissance franche.

Sur le plan conjoncturel, le marché mondial reste dominé par une **demande encore insuffisante**, pénalisée par la faiblesse persistante de la construction résidentielle dans la plupart des grandes zones économiques. L'Europe demeure confrontée à un net déficit de mises en chantier, les États-Unis traversent une crise aiguë de l'accessibilité au logement, et la Chine reste engluée dans une crise immobilière profonde et durable. Dans ce contexte, la consommation mondiale de sciages résineux évolue à bas régime, et les marchés historiquement moteurs (Europe occidentale, Chine) n'assurent plus le rôle d'absorption des volumes qu'ils jouaient avant 2020–2021.

Face à cette situation, **l'ajustement de l'offre est désormais largement accompli**. Après le pic exceptionnel de 2021, la production européenne s'est contractée puis stabilisée à un niveau sensiblement inférieur à celui de la décennie précédente. En 2025, les producteurs européens ont poursuivi une gestion prudente des volumes, maintenant volontairement des taux d'utilisation de capacité modérés afin de préserver l'équilibre des marchés. Cette discipline industrielle a permis d'éviter un nouvel épisode de surproduction, mais elle ne suffit pas à restaurer la rentabilité, lourdement affectée par une équation économique toujours défavorable.

Le **déséquilibre entre prix des grumes et prix des sciages** apparaît en effet comme l'un des enseignements centraux du dossier. La disponibilité de la ressource forestière est devenue un enjeu structurel, bien au-delà d'un simple facteur conjoncturel. En Europe, la combinaison des effets du changement climatique, de la crise des scolytes, de la réduction des coupes, du renforcement des politiques de biodiversité et de la fin des apports russes a durablement tendu l'amont. Les prix des grumes restent historiquement élevés, y compris dans un contexte de demande faible, comprimant sévèrement les marges des scieries et limitant leur capacité d'investissement. Cette contrainte sur la ressource s'impose désormais comme l'un des déterminants clés de la compétitivité future de la filière.

À l'échelle internationale, **la recomposition des flux commerciaux est profonde et durable**.

– La Chine n'est plus le moteur de la demande mondiale : ses importations de sciages résineux ont été divisées par trois depuis 2021 et se concentrent désormais quasi exclusivement autour de la Russie, dans un marché à volumes durablement réduits.

– L'Amérique du Nord n'est plus autosuffisante : la contraction structurelle de la production canadienne et les barrières commerciales renforcées modifient l'équilibre historique Canada–États-Unis, tout en exerçant une pression haussière potentielle sur les prix mondiaux.

– Le MENA s'affirme comme une zone stratégique de stabilisation des débouchés, capable d'absorber à la fois des volumes standards et, de plus en plus, des produits intermédiaires et transformés, malgré une forte volatilité macroéconomique.

– Le Japon confirme son statut de marché mature, exigeant et stable, où la valeur prime sur le volume et où les producteurs européens conservent un positionnement solide sur les segments techniques.

Dans ce paysage fragmenté, **l'Europe conserve un rôle central**, non plus comme simple fournisseur de volumes, mais comme pôle industriel capable de répondre à des marchés diversifiés, exigeants et en mutation. Cette position implique toutefois une adaptation profonde du modèle : diversification des essences (notamment au profit du pin), montée en gamme des produits, meilleure valorisation matière, développement des usages techniques et intégration accrue dans des chaînes de valeur industrielles (ingénierie bois, préfabrication, construction hors-site).

Parallèlement, le dossier met en évidence le **décalage persistant entre le discours politique favorable au bois et la réalité des marchés**. Si le rôle du bois dans la décarbonation du bâtiment est désormais largement reconnu, les politiques de logement et de construction durable tardent encore à produire un effet massif et immédiat sur la demande. Ce décalage contribue à retarder le redémarrage du cycle, alors même que les besoins structurels en logements, en Europe comme en Amérique du Nord, sont considérables.

Enfin, le **RDUE s'impose comme un enjeu transversal majeur**. Les reports successifs et les annonces de simplification actent la difficulté de mise en œuvre du règlement dans sa forme initiale. Pour la filière, l'enjeu n'est plus seulement réglementaire, mais stratégique : disposer d'un cadre clair, proportionné et opérationnel est indispensable pour sécuriser les flux, préserver la compétitivité européenne et éviter que la contrainte administrative ne s'ajoute aux tensions déjà fortes sur la ressource et les coûts.

Perspectives : une reprise possible, mais graduelle et conditionnée

À l'issue de l'ISC 2025, **2025 apparaît clairement comme une année de consolidation à bas niveau**, tandis que **2026 est de plus en plus évoquée comme un horizon de reprise progressive**. Cette reprise, si elle se confirme, restera toutefois modérée et inégale selon les régions. Elle dépendra étroitement :

- d'une amélioration effective des marchés de la construction,
- d'un assouplissement durable des conditions de financement,
- d'une capacité collective à sécuriser l'approvisionnement en grumes,
- et d'un environnement réglementaire stabilisé et lisible.

Dans ce contexte, la filière des sciages résineux entre dans une phase charnière : **moins portée par les volumes, davantage par la valeur, l'adaptation et la résilience**. Les acteurs capables d'anticiper ces évolutions, d'ajuster leurs assortiments, de renforcer leurs partenariats aval et de s'inscrire dans les trajectoires climatiques et industrielles de long terme seront les mieux positionnés pour accompagner le prochain cycle.

La conférence d'Oslo n'a pas seulement dressé un état des lieux conjoncturel ; elle a mis en lumière une transformation plus profonde du secteur. La prochaine édition de l'ISC qui se tiendra à **Dublin du 28 au 30 octobre 2026**, constituera à cet égard un rendez-vous déterminant pour vérifier si cette transition débouche sur un véritable redémarrage… ou sur un nouveau modèle durablement plus contraint, mais aussi plus structuré, pour la filière résineux européenne et mondiale.

Pour toutes questions ou compléments d'information,

le service Marchés de LCB se tient à votre disposition.

N'hésitez pas à contacter Alessandra NEGRI à :
a.negri@lecommercedubois.fr

Vous retrouverez également l'ensemble de nos analyses (statistiques douanières, bilan des conférences internationales ou encore des réunions du Comité international des forêts, etc.) sur le site de l'**Observatoire économique de France Bois Forêt** (rubrique International) :

http://observatoire.franceboisforet.com